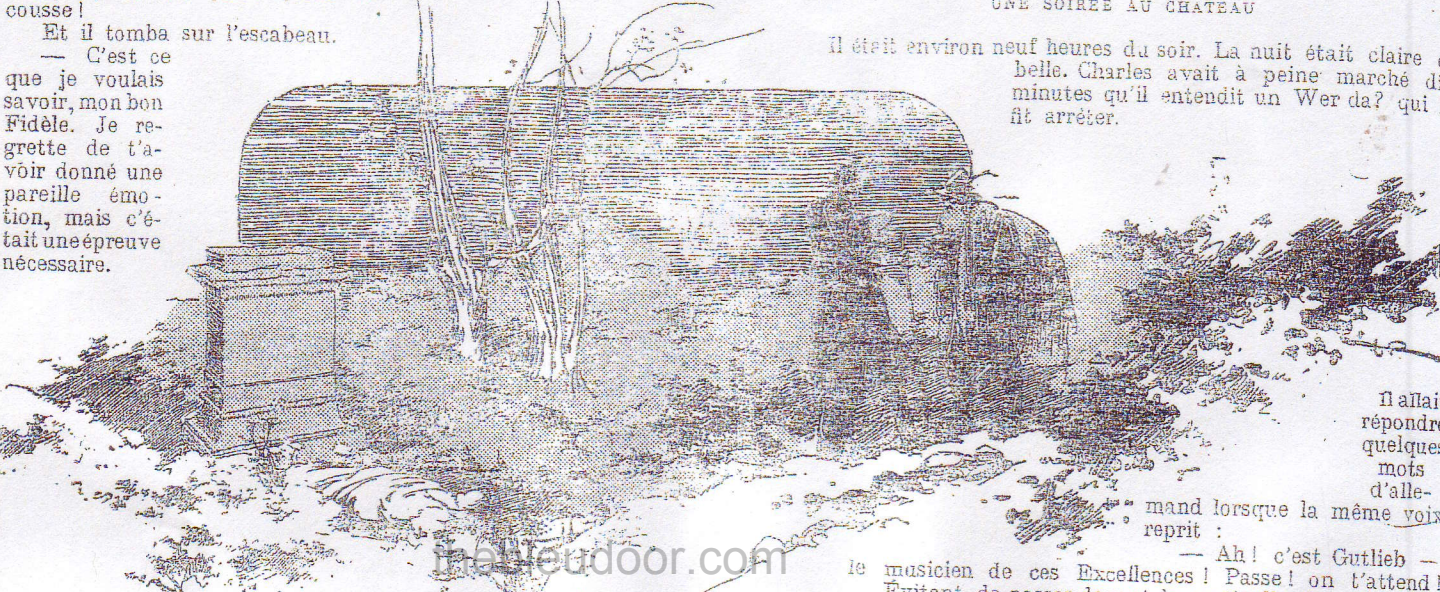


— L'Autrichien !
 A ce moment, l'homme, jusqu'alors immobile, l'approcha vivement, et une voix connue s'écria :
 — C'est moi, Fidèle, ne t'effraie pas !
 — Ah bien ! monsieur Charles, vous m'en avez fait une peur !
 Vrai, j'y ai été pris ! Quelle secousse !
 Et il tomba sur l'escabeau.

— C'est ce que je voulais savoir, mon bon Fidèle. Je regrette de t'avoir donné une pareille émotion, mais c'était une épreuve nécessaire.



Il montra ses papiers.

— Que voulez-vous dire, Monsieur le marquis !
 — Je dis que les Allemands s'y prendront comme toi et que je m'en vais de ce pas à Prémorin.
 — Au château !
 — Au château, oui. J'ai sur moi mon laissez-passer. Je suis Gutlieb, le musicien, et je porte ma boîte à violon qui m'ouvrira toutes les portes. Allons, adieu !... ou plutôt à bientôt !
 — Ah ! cher enfant s'écria Fidèle joignant les mains, que le bon Dieu vous protège ! Vous avez tout le courage de votre père, notre brave commandant... bonne chance, monsieur Charles, et si vous « la » voyez, dites-lui...
 — Je ne lui dirai rien, Fidèle. Je ne veux pas me faire découvrir ni être cause que ces brutes « la » maltraite. Embrasse-moi... et rentre vite que personne ne te voie !
 Fidèle avait accompagné son jeune maître jusqu'au bord du trou. Une forte accolade réunit un moment le jeune homme au vieillard et Charles s'élança sur le sentier en zigzags à peine visible encore qui montait aux tranchées allemandes.
 Son chapeau tyrolien abaissé sur son front, ses grosses lunettes bleues lui barrant le visage, une fausse barbe cachant sa bouche, le petit manteau troué jeté sur une épaule grossie pour imiter la bosse de l'Autrichien, sa boîte à violon dans une main, et à l'autre un

grand sac sur lequel se balançait un chien, Charles de Prémorin était la vivante image de Gutlieb l'espion, tel qu'il était deux jours plus tôt, comme il se rapprochait des premières sentinelles boches.

CHAPITRE VIII

UNE SOIRÉE AU CHATEAU

Il était environ neuf heures du soir. La nuit était claire et belle. Charles avait à peine marché dix minutes qu'il entendit un Wer da ? qui le fit arrêter.

Il allait répondre quelques mots d'allemand lorsque la même voix reprit :
 — Ah ! c'est Gutlieb — le musicien de ces Excellences ! Passe ! on t'attend ! Évitant de passer devant la sentinelle, il continua de monter.
 Le second Allemand qu'il rencontra fut plus exigeant.
 Obéissant à son ordre, il montra ses papiers.

— C'est bien. Allez ! fit le soldat d'un ton rogue.
 Et, pour la seconde fois, délivré de la crainte d'être arrêté avant d'avoir touché le but, le musicien passa.
 Il approchait des douves du château. Bien que la terre fût retournée et labourée par les obus, on pouvait, par endroits, reconnaître les vestiges d'un terrain autrefois travaillé... C'était un bout d'allée tracée, un rond-point avec son banc de pierre verdi par la mousse. Une statue tombée de son socle gisant à terre.
 — Il y avait un parc, pensa le jeune garçon, j'ai dû m'y promener autrefois... C'était ici !
 Il n'avait encore fait qu'entrevoir le château que les replis du terrain lui cachaient. Et, tout à coup, au tournant d'un bouquet d'arbres déchiquetés, il lui apparut en entier de la base au sommet ; sa masse imposante se profilait en noir sur la clarté du ciel étoilé.
 Charles dut s'arrêter tant était forte l'émotion qui l'étreignait. Il le reconnaissait !

(A suivre.)

A. PUJO.

CE QUE DISENT LES FLEURS

L'hiver a peu de fleurs, mais celles qui consentent à l'orner sont des plus intéressantes.
 Voici le houx dont l'une de vous demande la signification ; c'est, me dit-elle, une plante décorative mais parfaitement désagréable, car ses feuilles sont hérissées de piquants.
 Il ne faut pas juger trop vite, et pour se faire une juste opinion des gens et des choses, on doit les voir au lieu de leur naissance. Alors on s'aperçoit que la Nature est la plus sage des mères.
 Le houx, originaire des pays glacés, atteint, dans les latitudes septentrionales, la taille des plus grands sapins. Pendant un tiers environ de sa hauteur, ses feuilles sont, en effet, garnies de piquants, mais, dès que le danger de destruction présenté par la dent des rennes et autres animaux a disparu, le feuillage ne se défend plus : il devient doux et lisse.
 C'est pour cela que le houx veut dire *prudence* et *prévoyance*.
 Il a encore une autre signification : *hospitalité*. Voici pourquoi. Lorsque la neige commence à tomber, — elle tombe longtemps dans les pays du nord — ses flocons glissant le long des feuilles lisses du houx qui, originairement, a la forme d'une pyramide, font de cet arbre une sorte de toit ou de carapace extérieure sans pénétrer au cœur de ses branches. Et c'est là un abri d'hiver tout trouvé pour les oiseaux auxquels les baies de l'arbre servent de nourri-

ture, et pour les cerfs et les chevreuils qui viennent y chercher un refuge pendant la nuit. Ajoutons qu'il veut dire *simplicité* parce que, sans murmurer, il se contente des terres les plus pauvres et fleurit dans des solitudes qui effaroucheraient les roses.
 Prudence, prévoyance, hospitalité, simplicité : vous voyez qu'il ne fallait pas se presser de si mal juger le houx.
 TANTE JACQUELINE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE
 ROBE PERLÉE

Décalez d'abord le patron de la robe sans vous inquiéter de la partie grise qui représente la tunique.
 Posez ce patron sur l'étoffe pliée double et taillez : vous avez, alors, le devant de la robe.
 Pour le dos, vous faites de même, car dos et devant sont semblables.
 Décalez ensuite le patron de la tunique et posez-le également sur une étoffe pliée en double, et lorsque vous aurez coupé la tunique du devant, vous en taillerez une semblable pour le dos.
 Bâissez un petit rentré autour de la tunique aux endroits indi-

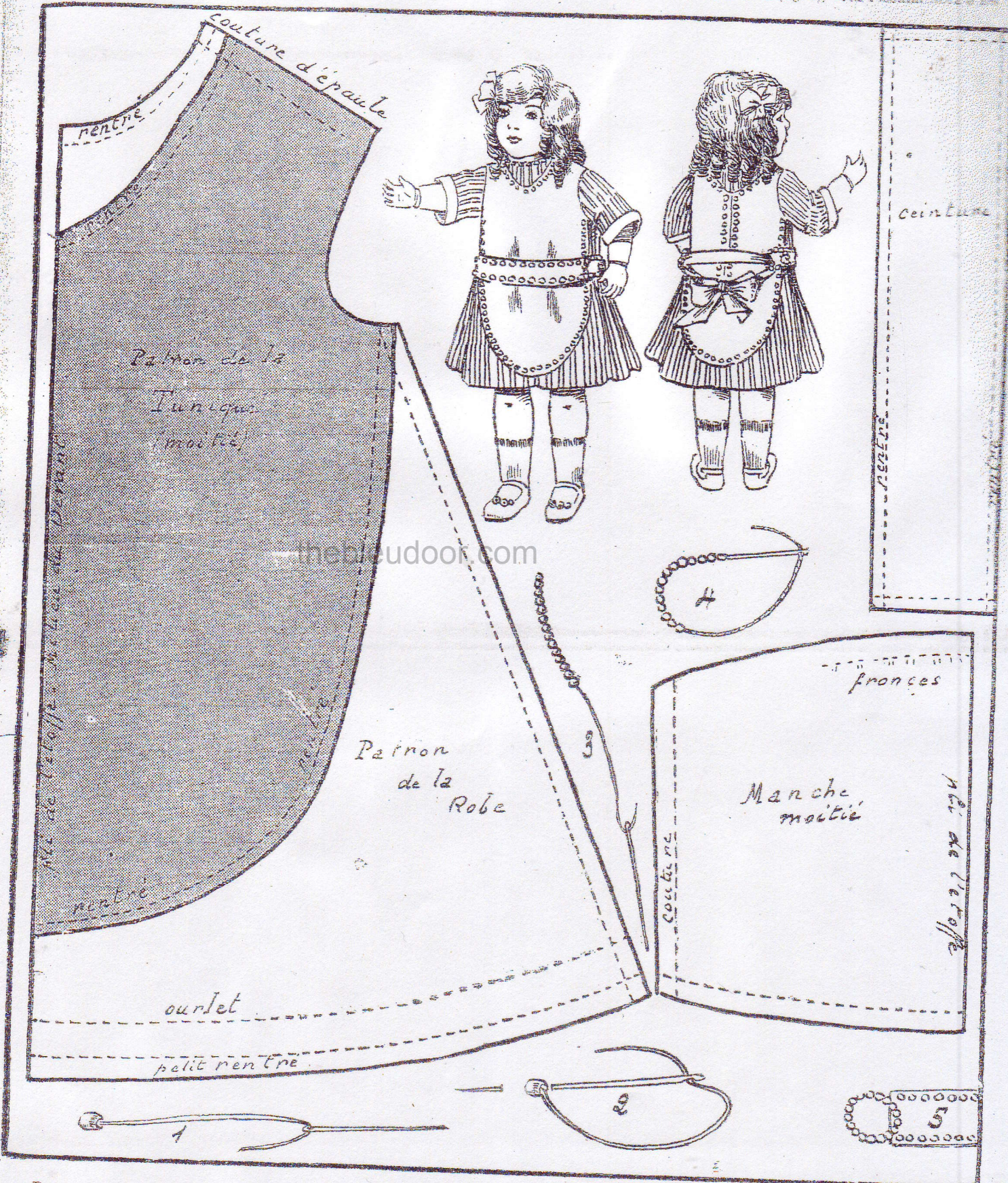
qués sur le patron, puis vous posez une tunique sur le devant de la robe, une autre sur le dos et vous les bâtissez de manière à ce que leur disposition soit semblable à celle du croquis.

Vous faites ensuite les coutures de dessous les bras et d'épaules. Vous cousez ensuite la tunique et, à chaque point, vous fixez une petite perle.

minée par deux anneaux de perles dans lesquels passe un anneau qui vient se nouer derrière.

Pour faire ce petit anneau, vous enflez une dizaine de perles ou davantage, cela dépend de la grosseur des perles : il faut que le petit anneau puisse entourer le bout du petit doigt.

Quand les perles sont sur le fil (fig. 3), vous recommencez à les



Pour cela, piquez l'aiguille dans l'étoffe comme pour coudre. Avant de faire le point, vous enflez une perle dans votre fil. (fig. 1).

enfiler en commençant par la première (fig. 4). Vous repassez l'aiguille dans toutes les perles et le petit anneau